

Heureux temps, dites-moi qui vous presse ?
 Coulez, coulez lentement,
 Vous voir fuir serait mon tourment.

Volez tous, cœurs innocents,
 Volez auprès d'un père si tendre ;
 Uissez vos sentiments,
 Et mêlez de concert vos accents.
 Quel transport nous enivre en ce jour,
 Et qui peut mieux que nous le comprendre !
 Grand est le prix de l'amour,
 Payons-le d'un trop juste retour.

Par M. JOSEPH-C. DUCHARME,

En Humilités.

COMPLIMENTS

Adressés à M. JACQUES ROQUE, Directeur du Petit Séminaire, le 23 juillet 1809, par MM. les Rhétoriciens.

A peine, sur nos bords, par ses feux lumineux,
 Apollon, en ce jour, dans sa marche féconde,
 Décorant l'univers d'un éclat radieux,
 Commença à briller du vaste sein de l'onde,
 Que déjà mille oiseaux répandus dans les airs
 Senblaient nous inviter dans leurs tendres ramages
 Et nous dire à l'envi, par les plus doux concerts :
 Au pasteur du troupeau présentez vos hommages.
 Dès lors, nous soupîrons après l'instant heureux,
 Où tu dois parmi nous répandre l'allégresse,
 Et nous faire sentir le prix de ta tendresse.
 Tu parais... et déjà sont remplis tous nos vœux.
 Il n'est point sous tes lois de jours infortunés,
 C'est ici que l'on goûte une paix sans alarmes ;
 L'humble et douce vertu brille avec tous ses charmes ;
 Point d'instant qui ne soient de plaisirs couronnés.
 Oui, sans doute, au moment où le ciel te vit naître,
 L'arbitre des humains, seul auteur de ton être,
 A régner sur nos cœurs t'avait prédestiné.
 En vain dans sa fureur un peuple forcené,
 Voulant se signaler par l'horreur de ses crimes,